



LE TEMPS D'UNE TRIPLE-CROCHE

Texte et mise en scène : Ariane Dumont-Lewi



Equipe artistique

Spectacle théâtral et musical

Texte et mise en scène : Ariane Dumont-Lewi

Interprètes : Barbara Chaulet et Charlotte Ruby

Scénographie et lumières : Philippe Lagrue

Résidences au Studio-Théâtre de Charenton,
au CDN de Besançon-Franche-Comté,
à l'Arcal et à Lilas en Scène.

Premières représentations au théâtre des Déchargeurs (Paris)
septembre 2022

Festival d'Avignon Off 2023 - La Manufacture

1er au 9 octobre 2023: Reprise aux Déchargeurs



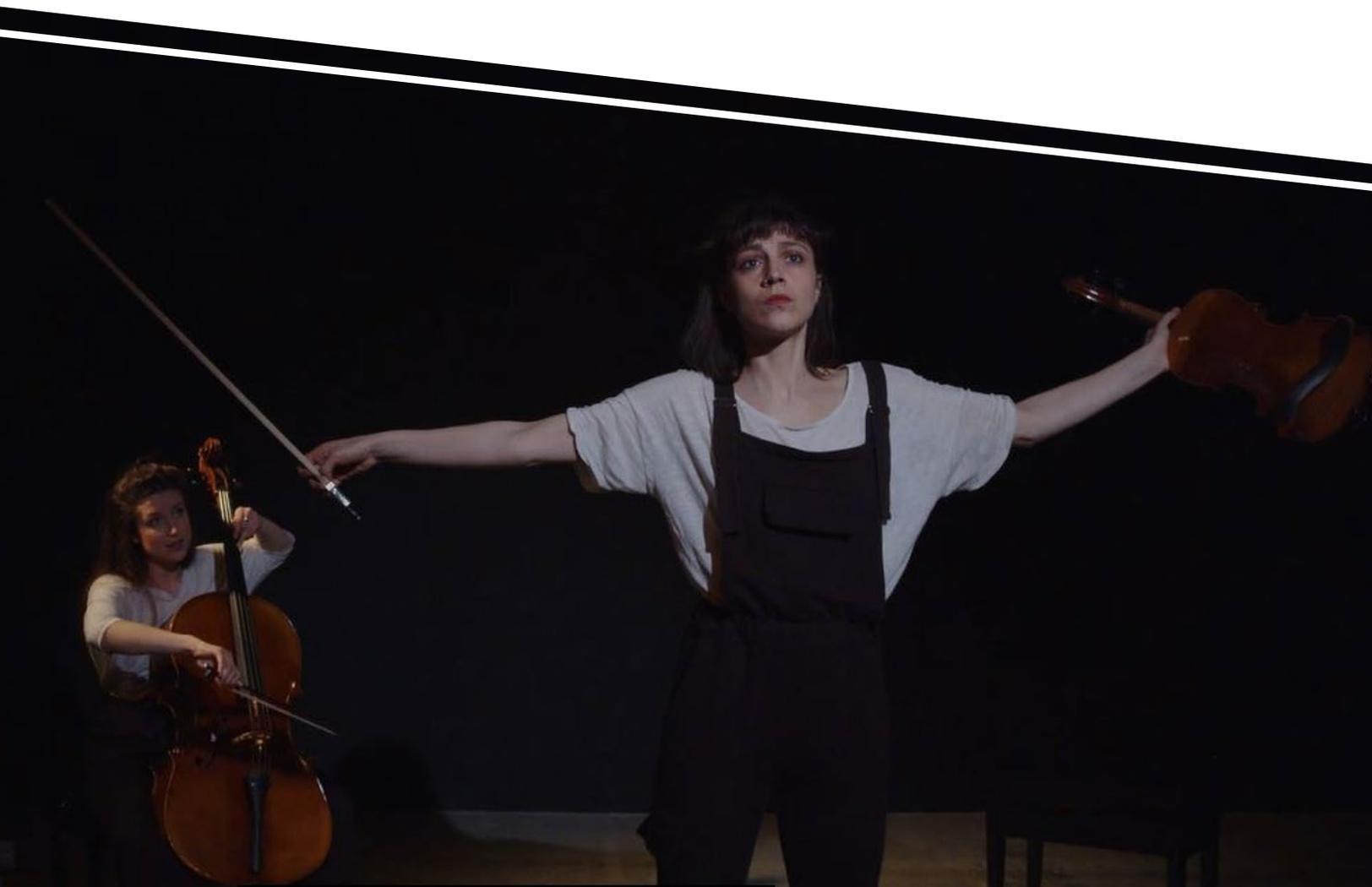
Résumé

Un violon, un violoncelle. Deux jeunes femmes, deux voix, deux instruments.

Elles sont musiciennes, ont grandi avec, dans et pour la musique.

Elles se racontent, rejouent leur naissance à la musique, leurs premières émotions sonores, écartelées entre deux pôles : d'un côté, la joie infinie de toucher du doigt l'harmonie absolue, et de l'autre, les dégâts causés par cette enfance et cette adolescence à côté du monde.

Spectacle autofictionnel nourri des témoignages d'une trentaine de musicien·nes, Le temps d'une triple-croche retrace le parcours intime et collectif des interprètes de musique classique. Un chemin initiatique vers la beauté, dont la violence pédagogique vient souvent détourner le cours.



Bande annonce du spectacle

<https://vimeo.com/718452427>

Critiques

« Tour à tour poétique et musical, le spectacle d'Ariane Dumont-Lewi interroge le parcours du combattant des petits virtuoses. (...) Un spectacle inspirant. (...) Deux artistes formidables... »

Baudouin Eschapaspe - Le Point

« *Le temps d'une triple-croche* est un bijou, de grâce et de drôlerie, et une leçon de vie : rien ne devrait étouffer les vibrations des notes comme des cœurs. »

Patrice Trapier - Théâtral Magazine

« L'écriture est soignée et subtile. (...) Poignant et cocasse. Des instants suspendus, d'autres plus sombres et enfin d'autres beaucoup plus drôles : un bel ascenseur émotionnel délicatement maîtrisé et dosé. »

Stéphanie Bucovaz - Dans l'oeil de S

Critique complète :

https://www.lepoint.fr/culture/comm-ent-naissent-les-virtuoses-20-09-2022-2490710_3.php

Critique complète :

<https://drive.google.com/file/d/1C-Uq5eHh8bjbolcdIv9JlgsS9DxoU4RYW/view?usp=sharing>

Critique complète :

<http://www.dans-loeil-de-s.com/2022/09/critique-theatre-musical-le-temps-d-une-triple-croche.html>



Note d'intention par Ariane Dumont-Lewi

Depuis des années, je travaille, au théâtre, avec des musiciens et des musiciennes ayant des formations classiques de haut niveau (c'est-à-dire étant passés par les « grands » conservatoires, régionaux ou nationaux). Beaucoup de ces artistes ont été de jeunes interprètes très doués, ont travaillé très dur dès la petite enfance, réussi de nombreux concours, et... ont arrêté leurs études musicales juste avant leur terme, fermant la porte à des carrières prometteuses de solistes classiques. Certains, certaines ont même arrêté totalement la musique, avant de renouer avec elle sur scène, par le biais du théâtre, avec d'autres envies que celle de la recherche d'une perfection inatteignable.

Avec ces artistes, et notamment avec les interprètes de *Ma famille*, un des spectacles que j'ai mis en scène, j'ai partagé d'innombrables soirées musicales. À Avignon ou ailleurs, après les représentations, entre deux parades dans la rue ou en fin de répétition, nous avons toujours nos instruments à portée de main, et nous jouons, chantons,

improvisons, avec un « répertoire » allant de la musique baroque à la musique traditionnelle d'Europe de l'Est, et d'interminables incursions dans la chanson française. Ces moments de musique, partagés avec les artistes, spectateur.rices ou passant.es croisé.es sur notre chemin, font partie, pour moi, des moments les plus pleinement heureux de mon métier. Les mains sur les touches, sur les cordes ou sur les archets, des chansons plein la tête, nous avons une liberté totale : jouer, chanter, est, dans ces instants-là, la chose la plus naturelle du monde.

Mais... pour avoir, aujourd'hui, cette aisance, cette liberté de faire vivre la musique à tout moment, par quel parcours sommes-nous passés... Renonçant à une partie de notre enfance, nous avons travaillé nos instruments, plusieurs heures par jour, pendant que nos camarades d'école allaient au square, à la piscine, au cinéma, ou, simplement, jouaient les uns avec les autres. Quand « les autres » partaient en vacances, nous partions en stage de musique. Très tôt, nous avons appris le trac, les concours, l'angoisse de ne pas être à la hauteur. Mais nous avons aussi appris la beauté, l'exigence absolue du travail des grandes œuvres classiques, le bonheur incroyable de pouvoir recréer de mystérieuses alchimies sonores, vieilles de centaines d'années parfois, avec nos doigts.

Aujourd'hui, je ne parviens pas à répondre à la question : « est-ce que cela en valait la peine ? » Il suffit que je sois assise au piano, que mes camarades aient leur violon, leur violoncelle, leurs voix, et que nous soyons emportés, pour que je réponde « oui » à cette question. Mais il suffit aussi que je parle avec des artistes étant passés par ce parcours « de haut niveau » pour que l'angoisse ressurgisse et que je me demande « Mais pourquoi nous sommes-nous imposé cela ? »

Je pense que je n'aurai jamais de réponse à ces interrogations, mais j'ai eu envie d'explorer la question, et d'écrire un spectacle autour de cette histoire-là, qui est la mienne, celle de Barbara Chaulet et de Charlotte Ruby -les deux interprètes du texte- et, avec de multiples variations, l'histoire collective de dizaines d'autres musiciens et musiciennes...

Je suis comédienne, pianiste classique et metteuse en scène de théâtre. Je n'ai jamais pu concevoir mes spectacles autrement qu'en y entremêlant, de la façon la plus intime possible, musique et texte. Je mets donc en scène des spectacles de théâtre musical dans lesquels la musique, interprétée sur scène, n'est pas un accompagnement mais un élément dramaturgique à part entière. La question de l'articulation de la musique (vocale

et instrumentale) et du texte au théâtre est, somme toute, mon ... domaine de prédilection? credo ? obsession ?

Ce projet vient donc en droite ligne de cette obsession, qui jusqu'alors s'était appliquée à des textes déjà écrits, classiques ou contemporains...

J'ai eu un parcours classique d'élève de conservatoire, de mes débuts au piano à cinq ans jusqu'à mon « prix » dans un conservatoire réputé. J'ai gardé de ces années une technique pianistique solide, une certaine rigueur et une bonne culture musicale, mais aussi des souvenirs cauchemardesques du trac, de la rivalité entre élèves, de la sensation d'étouffement liée au carcan artistique et humain imposé par l'enseignement si rigoureux, de cette impression de parfois jouer sa vie sur quelques notes, « le temps d'une triple-croche ».

En évoquant ce sujet avec nombre de musiciens et musiciennes classiques, j'ai vu à quel point la tension énorme subie pendant nos années au conservatoire nous avait modelés, et combien il était difficile de garder l'amour de la musique quand l'apprentissage était si exigeant et si douloureux. J'ai commencé à rassembler des souvenirs, recueilli une trentaine de témoignages d'interprètes... Et puis l'idée d'un spectacle musical autour de ces questions a fait son chemin... D'un texte tissé de musique, beaucoup de Bach, mais aussi du rock, Piaf, Paganini, Brel, Higelin, avec une pointe de musique « du monde »... Les musiques sur lesquelles on s'échine au conservatoire, et les autres, celles que l'on découvre quand on en sort...

L'envie est donc celle-ci : dire la musique classique, la naissance et l'enfance dans l'apprentissage de cette musique.

Envie de dire quel bonheur vertigineux c'est d'approcher au plus près cette musique, de la comprendre et de la recréer jour après jour... De parler du plaisir, de l'envie de toucher du doigt le beau, le sublime, dès l'enfance. D'évoquer la joie de découvrir combien le monde de la musique classique est vaste, et comme il est exaltant d'apprendre tous ses méandres, son vocabulaire propre, ses subtilités. Comme on se sent singulier, à vivre dans ce monde clos, un peu fou, à s'épanouir dans une musique que beaucoup considèrent comme dépassée, voire rébarbative, alors qu'elle nous apporte tant de félicité.

Mais parler de cela, c'est aussi parler du trac, du conservatoire, des humiliations infligées par les professeurs, de l'impossibilité de vivre une adolescence et une scolarité

« normales », de l'angoisse dévorante des concours, de la course à la virtuosité, de l'instrument qui devient l'ennemi...

Comment à force de travail, d'acharnement, d'obligation d'excellence dans la recherche de l'harmonie et de la beauté, on finit par perdre de vue le plus important : la musique et le plaisir qu'elle apporte. Et comme on peut quitter la musique –et c'est la rupture la plus douloureuse qui soit... et puis comme on y revient forcément, un jour, par une porte ou une autre, en jouant d'autres styles, en recouvrant la liberté... Une sorte de cycle, avec comme racine la musique savante apprise au conservatoire, et puis les autres musiques, dans lesquelles on s'échappe, pour mieux revenir ensuite à cette musique « classique ».

Le spectacle sera interprété par deux femmes, sur scène avec deux instruments. Leurs corps et leurs voix feront entendre et vivre leur histoire, adressée directement au public. L'idée est qu'il n'y ait pas de rupture entre le récit, la voix chantée, la musique jouée à l'instrument, et l'expression du corps –des corps qui s'amuseront à tout jouer : les diverses rencontres humaines faites dans ce milieu (les profs de musique, les élèves des conservatoires, les terrifiants membres des jurys de concours...), mais aussi les notions musicales (les cadences, les hémioles, les sicilienne, etc.), les instruments eux-mêmes, les compositeurs...

Je voudrais que les deux voix complices des interprètes racontent simplement le parcours des artistes dans ce monde tellement fermé et finalement inconnu du plus grand nombre. Un dialogue musical adressé au public, dans une forme d'intimité, entre tendresse, rage, grotesque et ironie.



Extrait 2

Bianca : Treize ans. Quatorze ans. Quinze ans. Seize ans. Année après année, concours après concert. Je ne comprends pas bien pourquoi, je ne comprends pas bien comment, mais... ça marche. Il y a, quoi, deux ans à peine, je regardais Hélène avec envie et rancœur, je regardais, la rage au ventre, son sourire tellement doux qu'il en devenait terrifiant... Aujourd'hui, c'est moi qu'on regarde avec convoitise et effroi. Je trace mon chemin. Je ne sais plus ce qu'est une fausse note. J'escalade les portées, interligne après interligne. Je monte. De corde en corde, de gamme en gamme, d'arpège en arpège. Je n'ai plus peur. Je monte. « De l'or dans les mains », on me dit que j'ai. Et je le sens. Quand je ferme les yeux, je sens, dans mes paumes, l'or qui palpète. C'est chaud. Je souris. La virtuose sympa, maintenant, c'est moi.

Elle joue le début du concerto de Tchaïkovski. Puis... s'arrête brusquement. Le sourire s'estompe. Ses bras retombent. Le violoncelle amorce une longue descente, glissando note à note.

Camille : Jusqu'au trou. Ce jour où même toi, toi, la virtuose sympa, toi la voltigeuse, tu vis ce qu'on a tous vécu, nous les besogneux, nous les tâcherons de l'arpège : le trou. La musique qui coupe en plein envol. Le silence. Au bout de tes doigts inutiles, l'archet et l'instrument pendent comme deux carcasses à un croc de boucher. Plus une note. Fin. Plus jamais. Le trou de mémoire, le vrai, c'est celui qui fait qu'en un silence, en un quart de soupir, tu deviens toi-même un trou dans les mémoires. Tu disparais dedans. Hop. Fin de l'histoire. Et le pire... le pire, c'est que tu n'en meurs même pas. Tu jouais ta vie sur chaque triple-croche, mais quand tu dégringoles tout au fond de ton trou de mémoire, tu n'as même pas la satisfaction de t'écraser bruyamment, dans un fracas d'os et de chair sanguinolente. Non. Tu tombes, et tu n'en finis plus jamais de tomber. Dans la tête, le fracas, les hurlements. Tu l'entends, hein, la déflagration, le bruit de ton corps disloqué ? Mais, de l'extérieur, ta chute est totalement silencieuse, et perpétuelle.

La descente au violoncelle s'est transformée en basses d'Orly (Brel).

Camille (chante) : Et elle, elle reste là - Cœur en croix, bouche ouverte- Sans un cri, sans un mot...





Ariane Dumont-Lewi

autrice et
metteuse en scène

Ariane Dumont-Lewi commence le piano et le théâtre à l'âge de cinq ans.

Elle étudie le piano au Conservatoire à Rayonnement Régional (C.R.R.) de Boulogne-Billancourt puis au C.R.R. d'Aubervilliers-La Courneuve où elle obtient un premier prix de piano à

l'unanimité, ainsi qu'un prix de musique de chambre. Elle suit les cours de théâtre d'Irène de Crozefon, puis une formation professionnelle de comédienne au Studio Alain de Bock, complétée par des stages de marionnette, de clown, de mise en scène et de pédagogie. Elle est également titulaire d'une licence d'Arts du Spectacle (université Paris III).

Depuis 2013, elle a mis en scène plusieurs spectacles mêlant texte et musique, notamment *Bastien dans la lune*, conte musical original de Yaël Lévy (soutenu par la SACD et par Paris Jeunes Talents) et *Ma famille* de Carlos Liscano.

Après *Ma famille*, plusieurs auteurs d'Amérique du Sud lui confient des textes dont elle propose des lectures musicales (notamment Jaime Chabaud, pour *Des larmes d'eau douce* - Mexique, Javier Malpica pour *Papa est dans l'Atlantide* - Mexique, et Patricia Zangaro pour *Tango* - Argentine)

En 2019, elle interprète le rôle de la philosophe Sarah Kofman dans le spectacle *Rue Ordener, rue Labat* mis en scène par François Louis. Elle est également comédienne et pianiste dans plusieurs contes musicaux pour jeune public.

En 2022, elle écrit, met en scène et interprète *Manuel de Falla - l'Eternel* au théâtre de l'Atelier, spectacle musical réunissant deux comédien.nes, une soprano, une danseuse de flamenco et un quatuor à cordes.

En 2023, elle coécrit, co-met en scène et interprète avec Olivier Debbasch *Fouiller bercer pompier*, spectacle mêlant autofiction familiale et opéra baroque (première étape de création présentée à la Comédie Française en mars 2023)



Barbara Chaulet

comédienne,
violoniste et
chanteuse

Artiste multifacettes, Barbara se diplôme d'abord comme violoniste classique au CRR de Lyon, puis à la Haute Ecole de Musique de Lausanne auprès de Gunars Larsens. Elle se forme ensuite comme comédienne dans la classe d'art dramatique du Conservatoire du XI^e arrondissement de Paris, dirigée par Philippe Perrussel. En 2020, elle valide une formation de comédienne-chanteuse au Hall de la Chanson, centre national du patrimoine de la chanson française (Paris).

Depuis 2014, elle joue dans divers spectacles comme comédienne, violoniste et chanteuse. On peut alors la voir dans *Freshwater* de Virginia Woolf, mise en scène d'Amandine Piot-Rolland ; *2h14*, de David Paquet, spectacle mis en scène par Marie-Line Vergnaux et vainqueur de la mention spéciale du concours de mise en scène du Théâtre 13 en 2016 ; *Ma Famille* de Carlos Liscano, mise en scène d'Ariane Dumont-Lewi ainsi que *Bastien dans la lune* de Yaël Lévy, *Qu'il est loin mon pays* de Thomas Bellorini, ou encore *Résistance(s)*, de Jean-Bernard Philippot.

A la télévision, elle joue dans la série France 2 *Caïn*, épisode réalisé par Thierry Petit. Elle est également comédienne sur le long-métrage *Voir le jour* réalisé par Stanley Woodward. Elle a mis en scène en 2018 *La Réunification des deux Corées* de Joël Pommerat.

Actuellement, Barbara est en formation à l'ERACM (Ecole Régionale d'Acteurs de Cannes et Marseille)



Charlotte Ruby

comédienne,
violoncelliste
et chanteuse

Après avoir débuté la danse classique et contemporaine à l'âge de 4 ans, et en parallèle d'une formation de violoncelliste, Charlotte Ruby fait ses premières armes vocales dans la Maîtrise puis le Jeune-Chœur du conservatoire de Limoges. Elle rejoint la classe lyrique de Meinard Kraak puis celle de Ellen Van Leer à Vienne, et enfin celle de France Dariz à Paris. Elle se forme en théâtre avec Aurélia O'leary, Fabrice Merlo, Nadine Béchade, Philippe Lopes et Jacques Mougenot. Passionnée de comédie musicale, elle suit pendant 4 ans la formation Musidrama à Paris où elle intègre les deux dernières années l'Atelier Troupe.

Après deux rôles principaux dans le festival *Ville en lumière* à Troyes, elle rejoint Paris et la Compagnie Chouchenko pour plusieurs spectacles mis en scène par Manon Montel, puis elle travaille avec Jean-Philippe Daguerre pour plusieurs collaborations, actuellement dans *Dom Juan* (rôle de Charlotte – théâtre du Ranelagh, festival d'Avignon 2021)

Elle obtient en 2017 le Trophée de la Révélation Féminine aux Trophées de la Comédie Musicale pour son rôle dans *La poupée sanglante* d'après l'œuvre de Gaston Leroux au Théâtre de la Huchette, comédie musicale écrite et mise en scène par Eric Chantelauze et Didier Bailly, et a été engagée dans *Le Fantôme de l'Opéra* » (doublure Christine) au Théâtre Mogador, par Stage Entertainment. A l'opéra, elle est Clotilde dans *Norma* de Bellini, mise en scène par Bernard Jourdain en tournée française, soliste invitée au Brésil avec des orchestres de l'Etat de São Paulo, et sort un album baroque *Des Ténèbres à la Lumière* distribué par Continuo Classics dans lequel elle chante en soliste avec le Concerto d'Amour. Après avoir chanté dans le spectacle *Soprano-Sisters* des duos allant de Vivaldi à Bernstein en passant par Mozart, elle joue la fée Clochette dans *La Revanche du Capitaine Crochet*, mis en scène par Ned Grugic aux Théâtres de la Michodière et des Bouffes Parisiens, et interprète le Petit Chaperon Rouge et Raiponce dans *Into the Woods* de Stephen Sondheim mis en scène par Olivier Benezech à l'Opéra de Toulon, de Reims, de Rennes, au Théâtre d'Hardelot et de la Croix Rousse à Lyon.

Depuis 2021, elle joue dans le spectacle *Titanic* écrit et mis en scène par Axel Drhey avec la Compagnie Les Moutons Noirs. Elle intervient régulièrement pour des coachings vocaux et est formatrice vocale pour Musidrama et Oxalis.



Philippe Lagrue

éclairagiste et scénographe

Directeur technique du Théâtre du Vieux Colombier depuis 2015, après une trentaine d'années sur le plateau de la Comédie Française, il a collaboré avec Alain Françon, Georges Lavaudant, Antoine Vitez, Jean-Luc Boutté, Jean-Pierre Vincent, Anatoli Vassiliev, Jacques Lassalle, Alexander Lang, Jean-Paul Roussillon, Matthias Langhoff, Piotr Fomenko, Robert Wilson, Marcel Bluwal...

Il a signé les lumières de plusieurs spectacles dont *Bouli Miro* par Christian Gonon, *Grief(s)* par Anne Kessler, *Le Monde selon Bulle* par Claude Mathieu, *Blessures de Femmes* de Catherine Cabrol, *Pièces de Guerre* par Gilles David, *Grisélidis* de et avec Coraly Zahonero, *Del Flamenco a Lorca* de Vincente Pradal, *Les fous ne sont plus ce qu'ils étaient* par Elliott Jénicot, *L'homme qui voulait être un arbre*, montage de et par Catherine Sauval, *Ma famille* par Ariane Dumont-Lewi.

Il a également réalisé décor et lumières pour *La Musica* d'Anatoli Vassiliev, et a mis en scène *L'Intervention* de Victor Hugo, *Bouli redéboule* de Fabrice Melquiot, *Poil de Carotte* de Jules Renard, *Les Cuisinières* de Goldoni et *Impromptus à Loisir* de René de Obaldia.

BOUQUET DE CHARDONS

Du théâtre
avec du piquant.

Bouquet de chardons est née en 2014, et siège dans une rue sans histoire d'un quartier mélangeant maisons et cités à Rosny-sous-bois, en Seine-Saint-Denis. Cette rue est une petite parcelle d'un vaste territoire où les chardons sont nombreux à être considérés comme nuisibles, mais ne demandent qu'à devenir des soleils.

Bouquet de chardons a pour vocation première la création de spectacles de théâtre. La création est la sève qui nourrira toutes les ramures de la compagnie. Une création qui se conçoit collectivement, en bouquet, et s'appuie essentiellement sur des textes contemporains. L'harmonie naît des greffes nécessaires et nourrissantes avec d'autres disciplines artistiques.

Bouquet de chardons irriguera, en direction de la jeunesse en particulier, dans le cadre scolaire et celui du temps libre. Nous sommes persuadés que le théâtre peut contribuer aux apprentissages fondamentaux, à la découverte de soi, l'épanouissement de l'imaginaire et à l'apprentissage de la vie sociale (du respect de l'autre, de la responsabilité, du partage, de la force collective). Des ateliers sont ouverts à tous, jeunes et adultes, pour expérimenter la création de spectacles vivants à partir de textes (de théâtre) ou de sujets qu'ils souhaitent aborder.

Un théâtre démocratique parce que poétique : là est notre ambition cardinale : proposer un théâtre qui fasse vibrer les cordes à la sensibilité endormie, un théâtre du cœur, généreux, qui donne à penser et à rêver.

Un théâtre qui pique et qui laisse éveillé

Bouquet de chardons
CSC du pré gentil, 2 allée de Colmar
93110 Rosny-sous-bois

Licence d'entrepreneur du spectacle R2020-007527
Siret 801 487 257 00017

Site internet

<http://bouquet2chardons.com/>

Contact

Camille Daudet Dewindt (diffusion)

diffusion@bouquet2chardons.com

06 70 06 59 87

Murielle Richard (presse)

presse@lamanufacture.org

0611205735

Ariane Dumont-Lewi (metteuse en scène)

ariane@bouquet2chardons.com

06 75 45 37 44

